

Heureusement que ce repos est comme celui de l'aigle et son réveil comme celui de Jupiter.

Les harangues, dans les deux poèmes, sont trop longues, il pèche contre le naturel lorsqu'il nous représente deux guerriers qui, avant de combattre, au fort de la mêlée, commencent par débiter leurs titres et réciter leur généalogie. Ses comparaisons, ordinairement trop nombreuses, manquent quelque fois de justesse. On rencontre des inconvenances et l'auteur s'écarte trop souvent de l'emploi convenable des fictions merveilleuses. Aussi, a-t-il dépassé les bornes d'une sage vraisemblance en faisant parler les chevaux, mouvoir des statues, marcher des trépieds.

Malgré ces défauts, on considère Homère comme le premier des poètes épiques. S'il est parfois défectueux, les beautés rachètent bien des endroits faibles.

Ce que l'on admire le plus dans les poésies d'Homère c'est cette individualité de caractère qui distingue chacun de ses personnages, caractères qui se soutiennent du commencement du poème jusqu'à la fin. Il est admirable sous ce rapport, le Tasse le suit et Virgile vient en troisième lieu. Homère possède, à un extrême degré, l'art admirable de créer des caractères de différents contrastes, en gardant les nuances et en évitant toujours la confusion dans les *mœurs poétiques*. La plupart de ses personnages sont braves, mais cette bravoure n'est pas la même pour tous. Ajax est plus hardi, Diomède plus brave, Achille plus violent, Hector plus humain, et cependant leur qualité dominante est la valeur. Priam et Nestor sont sages et prudents ; mais le premier est timide, tremblant, l'autre est plus ferme, même présomptueux. D'autres caractères bien tranchés diffèrent également dans l'espèce, entre autres Achille et Thersite, Hector et Pâris.

Homère avait une connaissance profonde du cœur humain ; il possédait à un haut degré l'art sublime de peindre les sentiments. Les douleurs de mères, d'épouses de sœurs palpitent dans ses récits. Il faut encore admirer la fécondité de cet homme extraordinaire : créer un monde céleste qu'il fait intervenir dans les affaires humaines, inventer des personnages, embellir des faits historiques, faire naître des difficultés, transporter le lecteur dans des domaines inconnus, et avec cela, n'avoir aucun prédécesseur, aucune trace pour se guider, tout cela demande une fécondité, une imagination réellement transcendante.

Le sujet de l'*Illiade* est simple. Pâris, fils de Priam, dans un voyage à Sparte, enlève Hélène, femme de Ménélas. A cette nouvelle, la famille des Atride arme la Grèce et la mène devant Troie pour venger cet affront. La peste se déclare dans le camp